



HUMEURS

LES CARNETS
DE MAÎTRE
GRANDSERRE

par Sylvain Grandserre



Professeur d'école en Normandie, Sylvain Grandserre est l'auteur de plusieurs livres, dont un qui a reçu le prix Louis-Cros de l'Académie des Sciences morales et politiques.

Il a également participé à plus de 300 émissions radiotélévisées, où il a défendu avec panache l'image de la profession. Pour *La Classe*, il a accepté de tenir ce carnet mensuel, où il témoigne de son quotidien d'insti et nous fait part de ses réflexions toujours pertinentes sur le métier.

YIN ET YANG
ÉDUCATIFS

Par ses réussites fragiles et ses échecs cuisants, notre métier public laisse souvent insatisfaits ceux qui le pratiquent, comme s'il restait toujours une part insoluble et insaisissable d'impuissance et d'inachevé. Peut-être, comme nous le rappelle justement Philippe Meirieu dans son dernier ouvrage¹, parce que chaque enseignant est en permanence confronté à deux principes, complémentaires mais opposés : postuler à l'éducabilité de chacun mais sans jamais pouvoir le contraindre à apprendre. Comment concilier ces impératifs contradictoires ?

Qui vœu pieux !

Énoncer le principe général et généreux que chacun est éduicable, c'est refuser le fatalisme et affirmer que, face à l'échec, rien ne garantit jamais qu'on ait tout essayé. Pour contredire un ancien président², je trouve même que l'instituteur a cela de supérieur au curé qu'il doit non seulement « y croire », mais aussi créer lui-même les conditions de l'avènement. C'est au professeur de trouver comment agir en proposant des situations d'apprentissage variées et adaptées. Pourtant, beaucoup d'adultes ont été marqués à vie de s'être entendu dire enfants qu'ils étaient des « bons à rien », convaincus d'avoir un tour de crâne seulement adapté aux bonnets d'âne. Même des parents se persuadent que leur enfant n'a pas la « bosse des maths », et qu'il sera nul « comme son père » ! Il faut dire qu'un déterminisme social cruel frappe comme nulle part ailleurs le système scolaire français. C'est malheureusement chez nous que se fait ressentir le plus le poids de l'origine des élèves dans leurs parcours. Les sortir de l'ornière réclame un déploiement d'énergie considérable tant le sillon est profond et les outils inadaptes.

L'enfer de nos bonnes intentions

Pourtant, Philippe Meirieu nous met tout autant en garde contre nos excès de zèle et tout acharnement prétendument pédagogique. Il rappelle comment l'inspirateur de

1. *Ce que l'école peut encore pour la démocratie*, éd. Autrement, 2020.

2. Nicolas Sarkozy, discours de Latran du 20.12.2007 : « [...] l'instituteur ne pourra jamais remplacer le curé [...] ».



© Ilin Sergey, Shutterstock

la pédagogie Montessori, le bon docteur Itard (1774-1838), en voulant à tout prix instruire l'enfant sauvage Victor de l'Aveyron, eut parfois recours à des méthodes si brutales que cela l'enverrait aujourd'hui au tribunal. Or, tout comme on instruit par le fond, on éduque par la forme. Si l'envoi de pulsions électriques favorisait l'apprentissage, serait-il sage d'y recourir ? À quand un ministre qui osera afficher comme nouveaux fondamentaux d'aimer lire, écrire et compter ? Enfant, balancé directement dans le grand bassin par un piètre maître-nageur, j'appris en même temps à nager... et à détester l'eau.

Savoir savourer

Néanmoins, il reste impossible d'apprendre à la place d'autrui. Une réelle acquisition requiert l'engagement de l'enfant, sa mobilisation. Lui

seul « s'apprend » mais avec notre aide. Nous n'attendons pas passivement que l'enfant s'y mette. Ce spontanéisme pourrait durer toute une vie ! « *Il nous faut motiver le travail* », disait Célestin Freinet. Alors, nous nous activons, mais en ayant conscience qu'il est aussi difficile de faire apprendre que faire aimer, tellement délicat de partager la beauté d'un poème, l'intensité d'une œuvre, la subtilité d'un artiste. On peut forcer l'autre à entendre, pas à écouter ; à voir, pas à regarder. Et jamais à aimer comme on le voudrait. Nous ne devons ni démissionner face à la résistance de l'enfant, ni croire que le dressage peut remplacer l'éducation. C'est l'incessant balancement entre les principes d'éducabilité et de respect du sujet qui nous fait avancer sur nos deux jambes, funambules en perpétuelle recherche d'équilibre sur le fil de l'inventivité pédagogique. Vertigineux ! ▀